



& THÉÂTRE
LE PUBLIC

PRÉSENTENT

**BRUNO
COPPENS**

LOVER
BOOKE

DOSSIER DE PRESSE

BRUNO
COPPENS
EST
LOVERBOOKÉ

METTEUR EN CÈNE ÉRIC DE STAERCKE
ASSISTANT METTEUR EN CÈNE OLIVIER LENEL
ILLUMINATUS NICOLAS FAUCHET
UNE CRÉATION D'EXQUIS MOTS

DÉCOR VINCENT RUTTEN
ACCESSOIRES PIERRE LEGRAND
CRÉATION MUSICALE ÉLOI BAUDIMONT
COSTUMIÈRE RAPHAËLLE DEBATTICE
PHOTOS CÉDRIC LARCIN
VOIX OFF ÉRIC DE STAERCKE, CÉCILE DELBERGHE
ET MARIE DU BLED

**L'HISTOIRE DE L'HOMME QUI SACRIFIE SA VIE
PAR AMOUR DU PROCHAIN... ET DU SUIVANT**

NOTE D'INTENTION

BRUNO COPPENS

Mes spectacles sont imprégnés de l'air du temps. Là, la tendance de plus en plus lourde venue d'Amérique consiste à se dire que dans sa vie, un échec (professionnel ou sentimental) est en fait une réussite qui s'ignore ! Dans la Silicon Valley (et dans d'autres pays désormais), chaque année, se déroule la « FailCon », soirée où ceux qui ont foiré leur start-up ou connu un gros échec viennent le partager en public ! Bon... généralement ils ont déjà tous rebondi. Bref, aujourd'hui : « S'échouer, c'est chouette ! »

Cela m'a inspiré pour écrire ce spectacle « LOVERBOOKÉ ». J'ai imaginé un personnage cherchant à réenchanter le monde, sauver la planète et... au passage, son ami régisseur en créant avec lui une start-up de coaching, une école de la réussite ! J'ai créé aussi des personnages perdant le sens de la réalité comme cet homme allant chez son médecin pour avoir... un burn-out car dans son CV, pouvoir ajouter « a connu un burn-out », serait un must ! La dépression profonde devient une valeur pour réussir demain ! Ou cet autre geek qui vit en couple avec... la voix de SIRI sur son smartphone. L'échec de l'amour dans le réel devient la réussite de l'amour virtuel !



De Christophe Colomb surgissant pour raconter son échec patent (il cherchait l'Inde et découvre l'Amérique...) à Jeanne d'Arc dont la réussite professionnelle passera par... son incinération, ce spectacle

déjanté fera la part belle à l'ironie, à la fantaisie verbale et visuelle, à l'absurdité et la mauvaise foi !

Et puis, les jeux de langage dont je truffe le spectacle sont ma manière personnelle de montrer toutes les difficultés dans lesquelles se débat mon personnage sur scène ! Quand rien n'est clair dans la tête, les mots ne sortent pas de manière fluide...

Cet aspect de l'écriture est pour moi une jubilation sans nom... Découvrir que la langue n'était pas un espace strict, fermé, mort, mais, au contraire, un territoire d'une grande liberté est un grand bonheur. Je suis comme un enfant qui découvre des possibilités illimitées d'un jouet qu'il pensait pourtant connaître sur le bout des doigts. C'est une joie curieuse de me laisser aller dans cet univers. De nouvelles portes semblaient s'ouvrir les unes après les autres. Ce n'était d'abord qu'un plaisir ludique, cela n'a jamais cessé depuis et je sens, dans le public, un fort enthousiasme d'entendre les mots secoués de telle manière ! La suite ? Sur scène !

« Bruno Coppens est un enfant de la bulle. Celle qu'on se fabrique pour s'évader en rêves, de digressions en divagations, de chimères en fantasme, de folie en délire. Il a la spontanéité vive de l'enfant, le sourire innocemment charmeur et la poésie innée. Ses jouets sont les mots. Il les lance dans tous les sens, les dérange avec ironie, les allie en complice, les transforme effrontément pour en faire des nœuds de mots qu'il sert et ressert à volonté au public ébaubi. Et ses mots finissent par se jouer de nous, nous laissant sans voix face à tant d'enthousiasme. »

Le Vif l'Express (Belgique)

METTEUR EN SCÈNE

ÉRIC DE STAERCKE

Que de chemin, tu as parcouru ! Que de chemin parcouru ensemble depuis *Bain Zen* et le *Marchand de fables*. Je ne parle pas de la route pour aller de Tournai à Saint Josse-Ten-Noode ! Non, je veux parler de ton chemin intérieur, celui des méandres de ton esprit complexe et crois-moi, c'est autre chose que de traverser le Hainaut ce qui n'est pas rien, je le concède !

Je me souviens qu'avant d'apprendre à parler, tu as commencé par faire des jeux de mots comme : « Areuh, areuh, Eurah, ra, reuh... » Quelle frustration pour un génie créatif aussi proluxe que le tien, car ces jeux de mots-là, personne, vraiment personne ne les a compris ! Tu t'es bien rattrapé par la suite ! Je n'oublierai jamais ton premier jeu de mot à 18 mois, alors que tu savais à peine faire une phrase : « C'est un chat qui va chez le pharmacien et qui dit : Bonjour, je voudrais du sirop pour ma toux ! »

Le Mozart tournaisien du verbe et de la contrepèterie était né ! Victor Hugo disait : « Le calembour est la fiente de l'esprit qui vole. » Et alors, Hugo, lui-même, ne répugnait pas à quelques flatulences littéraires ! Sincèrement, je crois qu'une radiographie de ton cerveau ressemblerait à un agencement périlleux du genre de la structure d'Arne Quinze... Quand elle ne

s'écroule pas. Tout petit déjà, tu te démarquais de tes camarades, alors qu'à 6 ans, tous les garçons rêvent de devenir agent de police ou pompier voire parachutiste, toi tu voulais devenir Monsieur Capelovici ! Quand à 18 ans, tes copains s'embarquaient pour 12 mois de service militaire, toi tu signais pour un service littéraire ! Quand vint l'heure des mariages, tu vis tes copains partir un à un au bras d'une jeune belle enlevée sur les marches de l'église, toi, tu embrassais la langue française pour un long « french kiss » ininterrompu !

Ce n'est pas seulement un spectacle, *Loverbooké*, c'est un code heuristique pour les générations futures de tourtereaux apeurés, un test-amant pour âme chavirée en quête d'amarrage... Bref, un récif de vie.

Je t'embrasse sous le gui ! Y a bien un gui dans la salle, je veux dire un spectateur qui se prénomme Guy, mais tu avais compris ! On peut supprimer le feu d'artifice, mais on n'éteint pas Coppens ! Ce type c'est de la dynamite !

Bonne fin d'année à tous ! That's all folk's !

*Sans oublier Olivier Lenel qui y a mis son petit grain de sel pour ne pas dire toute la salière, on se le disait encore dans la salle, hier.

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

OLIVIER LENEL

Il est comme ça Bruno, à ne pas savoir quoi faire de son amour. « *Loverbooké* », on vous dit. Prêt à tout pour aider son prochain. Et c'est important ! C'est même nécessaire dans ce monde contrariant. Parce qu'il faut reconnaître que vous êtes contrarié, non ? Si si, vous êtes contrarié. Cherchez bien. Là. Vous sentez ? Vous sentez ce e pe te contrariété qui monte ? Ça démange même un pe t peu ? C'est normal. Mais voyez le bon côté des choses : vous êtes là ce soir ! Sur le plateau, « *Lover-B.* » est un Winner ! Son secret ? « Tout échec est une réussite qui s'ignore » ! Et

ce soir, comme chaque soir, il se met en quête de guider ses prochains et de leur faire comprendre qu'au fond : « S'échouer, c'est chouette ! »

Dans *Loverbooké*, à travers des sketches hauts en couleur, Bruno détourne notre rapport à la technologie, au burnout, à la religion... Dans *Loverbooké*, détournant le langage, inversant les voyelles, mélangeant les mots et trafiquant les syllabes, Bruno tente de trouver les mots justes, enfin... les mots qui sonnent justes ! Et encore une fois, c'est mission accomplie !



LIENS VIDÉOS

TEASER DU SPECTACLE <https://www.youtube.com/watch?v=5lIFVY6-kv0>

REPORTAGE BX1 <https://bx1.be/emission/lcr-bruno-coppens/>

REPORTAGE NOTÉLÉ <http://www.notele.be/list50-la-culture-a-la-carte-media54407--lover-booke--de-bruno-coppens-au-theatre-le-public-a-bruxelles.html>

POSSIBILITÉ DE VISIONNER DES EXTRAITS DU SPECTACLE
SUR SIMPLE DEMANDE

LA PRESSE EN PARLE...

moustique



Coppens Loverbooké

Rire du malheur de peur qu'il ne nous bouffe. C'est le postulat de Bruno Coppens pour lutter contre la morosité ambiante. Le rire et surtout l'amour. Prendre exemple sur les bonobos et leur manière festive de régler les conflits. Construit comme une histoire et non une succession de sketches, *Loverbooké* est un nouveau seul en scène compact et pertinent qui nous incite à garder la tête hors de l'eau. Le climax de son message nous invite à tirer le meilleur de nos échecs ("S'échouer, c'est chouette"). Coppens a pris le meilleur de son expérience scénique et radiophonique pour distiller un humour signifiant où le jeu de mots n'a plus les pleins pouvoirs et où la noirceur affleure avec bonheur. - E.R.

★★ Jusqu'au 31/12. Théâtre Le Public, Bruxelles. www.theatrepublic.be



No. of publications: 6 - L'Avenir Entre Sambre et Meuse, L'Avenir Le Courrier, L'Avenir Le Courrier de l'Escaut, L'Avenir Le Jour Verviers, L'Avenir Luxembourg

HUMOUR

Coppens égratigne le monde moderne

L'amuseur des mots revient sur scène avec un nouveau spectacle, où son humour se fait plus contemporain et son style plus moderne.

● Corinne MARLIÈRE

Bruno Coppens est « Loverbooké » et ça le tracasse. Parce que le monde virtuel n'a pas que du bon, que l'évolution de la planète est interpellante, tout comme la santé mentale de ses contemporains. « Mais j'essaie toujours de trouver le côté positif des choses, affirme-t-il. Même pour le burn-out, qu'on peut faire à mi-temps. Je vous assure que j'ai une copine institutrice qui est en burn-out mi-temps ! Alors, je traite le sujet au travers d'un coaching à la con, mais beaucoup de monde s'y retrouve. »

La patte du chroniqueur

Les thèmes de ce nouveau spectacle, où l'on sent davantage la patte du chroniqueur, s'insinuent dans les nouvelles technologies, celles qui rendent l'amour virtuel. L'homme tombe amoureux de Siri, l'assistant vocal présent sur les smartphones et tablettes Apple. On rit de ses naïves déclarations d'amour à son téléphone,



« Siri je t'aime ». La déclaration d'amour de Bruno Coppens à son GSM, image d'une société douloureusement virtuelle.

mais l'effet miroir n'est pas loin... et le malaise non plus. « Aujourd'hui, les gens ont un regard horizontal, il y a une sorte de réduction du monde, puisque tout est à hauteur de l'écran de son smartphone. Tu peux mieux savoir ce qu'il y a dans un quartier en regardant ton téléphone qu'en allant dans la rue. On croit qu'on a un pouvoir fort. Mais en fait, t'es juste un con qui va se faire écraser au coin de la rue avec ton téléphone. » Ce qui n'empêche pas Bruno Coppens de se faire hap-

per par le système. « Je suis addict à mort, c'est une horreur ! Cela dit, je ne fais pas la morale, j'essaie juste de montrer avec simplicité comment le monde fonctionne. » L'évolution de l'homme, qui n'est finalement pas bien loin du singe bonobo, donne à l'humoriste l'occasion d'y glisser un certain Donald Trump, à qui il ne fait pas de cadeau : « Sous la mèche de Trump, il y a autant de cellules dormantes que dans tout l'EL »

Pas que des jeux de mots

Si le style Coppens reste original, on sent moins le besoin du jeu de mots pour le jeu de mots. Le côté mitraillette de ses histoires alambiquées, les tirades qui emmènent le spectateur dans un tourbillon de calembours laisse davantage la place au fond du propos. « J'avais aussi envie d'un autre rire que celui des jeux de mots. Il y a eu un virage dans mon écriture, dû je pense à mes chroniques en radio. On m'a dit dans le Café serré (sur La Première le ma-

tin, NDLR) que c'est parfois plus possible pour l'auditeur de suivre. Mais ceux qui aiment mon humour verbal le trouvent toujours, il est juste élargi. » Cette diversité passe aussi par une mise en scène à la fois minimaliste et originale. C'est la salle où se joue actuellement le spectacle qui en est à l'origine. « On a monté le spectacle dans la

« Sous la mèche de Trump, il y a autant de cellules dormantes que dans tout l'EL. » (Extrait du spectacle « Loverbooké »)

petite salle du théâtre bruxellois Le Public, tout en longueur. Mon metteur en scène, Eric De Staercke, a eu l'idée de faire un truc pour me faire circuler sans courir partout. D'où ce rail où on voulait accrocher un fauteuil. En cherchant, on tombe sur cette main rouge. J'avais écrit le texte sur la main gauche contrariée bien avant. C'était incroyable. Du coup, tous les accessoires, on les a faits très grands comme la main. » Le spectacle est donc sur les rails et partira en tournée en Wallonie en 2018. ➤ « Loverbooké », au théâtre Le Public à Bruxelles, jusqu'au 31/12 (0800/944 44 - www.theatrelepublic.be) Le 8/05/18 au Festival de Rochefort.

Le Soir Lundi 11 décembre 2017

LACULTURE 27

Bruno Coppens, ce beau parleur

SCÈNES « Loverbooké » et ses contrepèteries au Public

- ▶ Un spectacle qui oblige à réfléchir dans une période de l'année où on est plutôt habitué à de l'humour grassouillet.
- ▶ Une performance gourmande mais inégale.

CRITIQUE

A ce stade, on peut affirmer que c'est incurable. Bruno Coppens le dit lui-même à la fin du spectacle : il ne sait pas s'en empêcher. Jouer avec les mots, chez lui, c'est vissé, c'est viral, c'est viscéral. Il nous avait fait le coup avec *Mes singeries vocales*, *Ma déclaration d'humour* ou *Ma terre happy* et voilà qu'en pleine rechute dyslexico-loghorrique, le beau parleur remet ça : il éternue sa verve comme un enrhumé du verbe dans *Loverbooké*, seul en scène speedé où notre homo sapiens - ô mot sapiens - légèr sur son corps à la scène pour scruter notre « planète en phase terre minable. »

Débarquant dans un fauteuil rouge de la taille d'une main géante, qui coulissera sur un rail pendant tout le spectacle, Bruno Coppens embraye sur les mains baladeuses, forcément. Premier exercice de style sur le



Débarquant dans un fauteuil rouge de la taille d'une main géante, qui coulissera sur un rail pendant tout le spectacle, Bruno Coppens embraye sur les mains baladeuses, forcément. © GREGORY NAVARRA

thème des mains donc qui le mènera à parler de ses déboires de gaucher contrarié, de dictées dictatoriales, de fautes d'orthographe et de procrastination : « Pourquoi remettre à deux mains ce qu'on peut faire d'une

seule ? » Les détours sont parfois alambiqués mais ses contrepèteries ont le mérite de nous faire tourner les méninges à cent à l'heure, ce qui n'est pas à négliger en cette saison - les fêtes de fin d'année - où la ten-

dance, dans les théâtres, est plutôt à enfourner des comédies faciles à digérer, histoire de ne pas encombrer un corps déjà fort sollicité par des agapes ultra-caloriques.

Avec un tel titre - *Lover-*

booké - on attendait une déclinaison amoureuse de ses calembours mais ce fil n'est pas toujours clair, à part peut-être lors d'une idylle avec son téléphone portable, d'un humour aussi subtil que le smartphone géant

en carton-pâte qui lui sert de partenaire. La pièce mélange des thématiques bigarrées : Christophe Colomb qui, après avoir découvert les Bermudes et les paradis fiscaux, promet d'être de retour d'Inde (dinde) à Noël, une petite leçon sur l'évolution de l'homme depuis la vie des bactéries jusqu'à ce macaque de Trump. Coppens s'inspire aussi des bonobos, qui font l'amour jusqu'à 70 fois par jour,

Avec un tel titre, on attendait une déclinaison amoureuse de ses calembours mais ce fil n'est pas toujours clair

pour chauffer son public avec des exercices vocaux. Glyphosate, Samusocial, survol de Bruxelles : les maux déclenchent les mots dans un bavardage tantôt savant, tantôt tiré par les cheveux. Extrait : Dans « mondialisation », on entend « dialyse » ou comment « injecter de l'argent en cas d'insuffisance rénale ». Délire buriné sur le burn-out, digression sur les religions (« Il y a tellement de choix que Jésus ! »), consultation surréaliste chez un logopède dyslexique : la performance est gourmande, généreuse mais inégale. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 31/12 au Théâtre Le Public, Bruxelles.

Bruno Coppens

Le dynamot

Une personnalité dévoile ses œuvres d'art préférées. Celles qui, à ses yeux, n'ont pas de prix. Pourtant, elles en ont un. Elles révèlent aussi des pans inédits de son parcours, de son caractère et de son intimité. Cette semaine : l'humoriste Bruno Coppens.

PAR MARINA LAURENT · PHOTO : DEBBY TERMONIA

Un quartier plus bohème que bourgeois, une maison plus petite que grande et un intérieur plus baroudeur que tasse de thé et parquet ciré. Bruno Coppens reçoit chez sa compagne, la reporter de la RTBF Françoise Wallemacq, à Bruxelles. Lui, il est de Tournai mais il n'y campe presque plus jamais. Les enfants sont grands et comme il travaille tout le temps dans la capitale, il en est presque devenu Bruxellois.

Ici, ça sent un peu le couple France-Inter, qui dévore les livres, voyage aux quatre coins du monde sans avoir jamais réservé un lit - et qui, le dimanche, tapote plus volontiers sur le piano que sur la télécommande. La télé est d'ailleurs plus petite que le minifeu ouvert au-dessus duquel elle est posée, sans prudence, face à une table en pichépin et un tapis mexicain. Pantalons lie-de-vin, pull foncé à grosses mailles et souliers de cuir. Bruno Coppens fait tour à tour penser à un vieil ado ou à un jeune adulte ; un doux mélange de lettres et de sketches, la candeur et la juvénilité imprimées sur le visage

ou l'enthousiasme chevillé au corps. Monté sur ressort, il rappelle un beau lutin magique, du genre qui vient desor-tir de sa boîte et qui s'agitte au milieu du salon avant d'atterrir dans le canapé ou de courir préparer un café. En passant, il décroche son téléphone portable et rassure un attaché de presse qui se demande à quelle sauce son politicien sera mangé dans l'émission hebdomadaire *Un samedi d'enfer*, que l'humoriste enregistre deux jours plus tard. Ce matin, comme chaque semaine, il servait son *Café serré*, sur La Première. Et ce soir, comme tous les soirs, il grimpera sur les planches pour

son dernier seul-en-scène, *Loverbooké*, au théâtre Le Public. Comme dans tous ses spectacles, comme dans tous ses livres, il y a l'actualité, il y a l'actualité, il y a l'actualité, mais surtout, surtout, il y a l'équilibre des vérités en déjouant les maux avec les mots.

Les elles du désir

Une fesse au bord du canapé. le bras sur l'accoudoir, c'est en équilibre sur des coussins bigarrés que l'humoriste confie, des flammes dans les yeux, que, pour lui, l'art c'est avant tout la littérature. Des pages dévorées des son plus jeune âge pour écourter le temps perdu à l'internat où, comme ses sept frères et sœurs, il poursuivait sa scolarité. « Notre-Dame de la Tombe, ça ne s'invente pas, non ? » s'exclame-t-il, mort de rire, avant de confesser avoir suivi le schéma familial sans s'être même posé la question de savoir s'il ne préférerait pas rester à la maison. L'intégrale de Bob Morane à 14 ans, Prévert à 16 et Boris Vian à 17, les maltrés absolus dans son panthéon des belles lettres auquel il ajoutera Raymond Devos ou le clown Sol, en intégrant la troupe de théâtre de l'école.

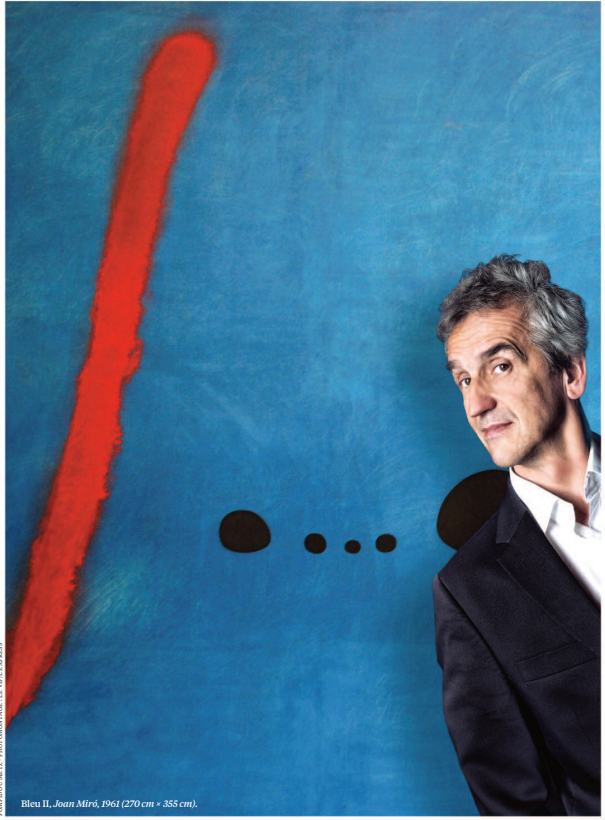
Une double révélation pour le garçon qui, non content de découvrir les planches ou le répertoire classique, réalise qu'il peut faire rire aussi. Faire rire, c'est bien. Mais faire rire les filles, c'est mieux. Surtout que dans cette école pas mixte, on n'en voit pas souvent. « C'est très bateau de le dire mais derrière un besoin de se produire sur scène, il y a toujours une félicité, une soif d'être aimé. Je me

Joan Miró (1893 - 1983)

Particulièrement peu doué pour le dessin, il n'en est pas moins l'un des plus grands artistes de son temps, peignant tant à traduire la réalité qu'il lui substitue la sienne. Fauviste et cubiste à Barcelone, dadaïste et surréaliste à Paris, Miró embrasse tous les grands courants de son temps avant de succéder à la peinture « automatique » - dont le but n'est autre

que de libérer l'écriture qui sommeille en lui -, « sauvage » lui permettant de traduire les grandes angoisses de son siècle (guerres mondiales) ou encore « monumentale » des années 1950.

Sur le marché de l'art. Des « pochoirs » aux environs de 1 000 euros, des petites toiles à partir de 100 000 et des records au-delà de 15 millions.



Bleu II, Joan Miró, 1961 (270 cm × 355 cm).

→ disais que si j'arrivais à faire rire les filles, elles étaient déjà dans mon lit ! lâche-t-il en brassant l'air de ses belles mains. D'ailleurs, les femmes ont toujours joué un grand rôle dans ma carrière. Elles m'ont toujours fait confiance et, ce faisant, j'étais encore plus créatif. Avec elles, je n'ai pas de rapport de méfiance comme je peux en avoir de prime abord avec les hommes.

La scène, le média du retour immédiat où le public exprime sans filtre ses émotions : « Sur trois cents personnes, si une

ne rit pas, j'en fais une affaire personnelle et je me concentre sur elle. C'est terrible de devoir être aimé à ce point », ajoute-t-il, s'enfonçant dans un coin du canapé. Un papa pharmacien, une maman qui « aurait bien aimé » être artiste, une amie où il faut jouer des coudes pour « exister »,... Pour Bruno Coppens, qui ne veut pas faire de la « psychologie à deux balles », le théâtre, c'était aussi la voie royale pour se démarquer dans une famille où tu excelles dans les sciences ou le sport.

Les îles du plaisir

Bon, et ses œuvres d'art préférées, alors ? L'acrobate des mots est un peu embarrassé. S'il apprécie aujourd'hui beaucoup les expositions, l'art est arrivé très tard dans son existence, concède-t-il. Sans doute pas avant la rhétorique et plus que probablement au musée de Villeneuve d'Ascq, où l'école avait emmené quelques classes. Un souvenir plutôt mitigé et une impression désagréable que l'art est une chose aussi inaccessible que les musées qui l'hébergent. « J'avais le sentiment que l'art m'était interdit, que les œuvres se dérobaient sous mes yeux et que je ne pouvais pas les comprendre », dit-il, toujours déçu. Mais, se reprend-il très vite, c'est sans doute de là que vient son envie de désacraliser la musique (ses sautes) et la langue française (ses dictionnaires ludiques). Comme ses créations de contes pour enfants, qui élargissent leurs univers.

Son premier choix, c'est *Bleu II*, l'une des toiles du triptyque de Miró. « Vu d'en haut, on dirait des îles ; ça pourrait être une plume aussi, qui accompagne quelques petites taches d'encre. Une écriture qui serait peut-être du braille, du morse, qui sait ? En tout cas, c'est pour cette immense liberté d'interprétation que ce tableau me touche autant. » Une liberté chérie et constamment poursuivie par un Bruno Coppens qui clame haut et fort son indépendance. Il faut dire que, jeune, il aurait presque raté le coche lorsque, sa licence en philo romanes en poche, il s'apprêtait à s'engager dans l'enseignement. Heureusement, un de ses sketches au festival de Rochefort n'eût pas l'heur de plaire au directeur de l'école qui finit par lui refuser le poste ; une belle claque mais, en définitive, une chance extraordinaire ! Finalement, être prof de français, c'était surtout pour rester dans le bain de la littérature d'autant que la réalité de l'enseignement vécue durant ses stages ne l'avait pas franchement emballé non plus. « Je ne crois pas à la fatalité, je pense qu'on se retrouve tout le temps dans des carrefours et qu'on a le choix de prendre

tel chemin plutôt qu'un autre. J'ai observé que certains préfèrent renoncer à un rêve ou un projet juste pour pouvoir se dire : "Tu vois, la vie, c'est injuste !" » Coppens, lui, s'est lancé et n'a pas hésité à se réapproprier les mots que l'école s'emploie à confisquer dès la scolarité commencée : « Depuis qu'ils ont 6 ans, les gens ne se sentent plus libres de jouer avec leur langue, c'est là Larousse ou le Robert qui décide. S'ils ne sont pas libres de "lire", ils ne le sont pas plus de "vivre" et c'est sans doute ce qui explique le succès des seuls-en-scène. Parce que quand on voit un macrocraute qu'il veut sur une scène pendant deux heures, on envie la liberté. »

La vie étoilée

Pour sa seconde œuvre, le comédien révèle un gros coup de cœur : Edward Hopper. Et son *New York Movie*, un tableau moins connu que le célèbre bar américain de *Nighthawks*. « Bon, on ne peut pas dire que c'est joyeux, c'est même plutôt triste mais quelles couleurs quand même ! » Qui font évoquer par Bruno Coppens le théâtre quelque peu endormi avant les représentations, la solitude glaciale de la salle avant que la scène s'anime. Et les deux heures qui lui sont nécessaires pour atterrir après ses spectacles. Mais cette œuvre, c'est le symbole de la vie privée d'un côté et la vie professionnelle de l'autre, deux univers qui pour lui ne peuvent être distingués. « Avant de me séparer de la mère de mes trois enfants, je n'arrivais pas à gérer de front boulot et famille. Je pensais pouvoir tout concilier et j'étais constamment mal de ne pas me consacrer à l'un quand je m'occupais de l'autre. Finalement, c'est quand mon couple a explosé que j'ai réussi, des années plus tard, quand ça m'a rassuré et une thérapie pour réaliser que j'étais encore capable de faire un couple. » Et puis il y a eu Françoise, sagittaire et reporter dans des zones de conflits (Balkans, Syrie...). Et à l'égard de laquelle l'homme orchestre ne peut cacher son admiration lorsqu'il vante l'ensemble de ses talents, et des méthodes.

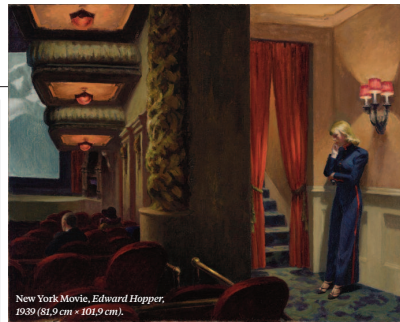


Nuit étoilée, Vincent Van Gogh, 1889 (73 cm × 92 cm).

Vincent Van Gogh (1853 - 1890)

Peintre à 27 ans, mort à 37. Dix années de production artistique (dont huit d'apprentissage) et deux seulement pour réaliser les 350 toiles pour lesquelles il est adulte. Maître de la couleur et d'une lumière presque spirituelle, virtuose des formes expressives et précurseur du fauvisme. Van Gogh n'a pas moins vécu une vie de tourments. Ultrasensible, dépressif à tendance suicidaire, charitable jusqu'au sacrifice, se sentant constamment rejeté dans sa propre solitude, il ne trouve

l'apaisement que dans la mort. Qu'il se donne un jour d'être, dans un grand champ de blé. Sur le marché de l'art. Celui qui, officiellement, n'aurait vendu qu'une toile de son vivant fait aujourd'hui le bonheur des amateurs et chercheurs d'art. Pour les œuvres les plus emblématiques, à savoir les françaises et colorées, comptez entre 50 et 70 millions d'euros. Pour les plus sombres (belges et hollandaises), en centaines de milliers. Mais jusqu'à un million tout de même.



New York Movie, Edward Hopper, 1939 (81,9 cm × 101,9 cm).

Edward Hopper (1882 - 1967)

« Je crois que l'humain n'est étranger. Ce que j'ai vraiment cherché à peindre, c'est la lumière du soleil sur la façade d'une maison. » Ainsi parlait le peintre new-yorkais, observateur silencieux de son temps et source d'inspiration de nombreux artistes tels qu'Hitchcock, Wenders ou les frères Coen. Né à New York dans une famille plutôt ascétique de merciers baptistes, Hopper connaît la gloire dans l'entre-deux-guerres et voit son talent consacré, dès 1933, par une grande rétrospective au MoMa. A sa mort, son épouse et unique modèle - Jo - lègue

l'ensemble de son œuvre au Whitney Museum of American Art. Sur le marché de l'art. Considéré comme le père du réalisme américain, Hopper reste plus présent dans les musées que sur les marchés. D'où des prix qui s'envolent. En témoigne la récente vente chez Christie's au cours de laquelle le dessin *South of Washington Square* a atteint 437 000 dollars. Pour ses tableaux, dont les œuvres les plus recherchées sont celles des années 1920 et 1930, comptez carrément en dizaines de millions d'euros.

Pour clore sa sélection, Bruno Coppens a opté pour *La Nuit étoilée*, de Van Gogh : « C'est très paradoxal. D'un côté, on sent le tourbillon, l'angoisse et le mouvement. De l'autre, l'apaisement du ciel, le calme et une beauté tranquille. » Poursuivant sa description, le comédien avoue que ce qu'il préfère plus, c'est l'expression de la vulnérabilité du peintre. « Il nous interpelle en nous montrant des réalités différentes de celles qu'entrevoient les gens. Mais contrairement à un Magritte, que je trouve plus "professeur" », docteur. Van Gogh exprime sa réalité à travers sa fragilité et ses propostourments. Et ça me touche ! »

Confortablement installé à présent, le jongleur de mots confie que même si le théâtre et la comédie restent sa vie, il ne peut s'empêcher de placer la littérature

au-dessus de tous les arts. « Les gens sont plus libres avec la littérature, c'est eux qui mettent en scène l'histoire comme ils ont envie de la vivre. Pas de contrainte, pas de timing, elle leur appartient complètement. » Mais que ce soit la littérature, le théâtre ou la peinture, l'art a surtout vocation à « sauver les gens » en répondant aux grandes questions de la vie. A savoir : « comment faire ? » ou « comment vivre ? » Une (très très courte) pause. Puis : « En nous permettant d'accéder à la manière dont l'autre voit et vit les choses, l'art crée de l'empathie. Je pense que c'est exactement ce dont manque le monde aujourd'hui. » ♦

Renc'Art revient dans Le Vif/1'Express du 11 janvier 2018.



CONDITIONS FINANCIÈRES

- **3.900 €** JUSQUE 400 PLACES
- **4.200 €** JUSQUE 600 PLACES
- **4.600 €** AU-DELÀ

- **DEUX RÉGISSEURS ACCOMPAGNENT BRUNO**
- **INTERVENTION ART ET VIE**

POUR LES SALLES D'UNE JAUGE DE MOINS DE 400 PLACES,
CONTACTEZ-NOUS





& THÉÂTRE
LE PUBLIC

PRÉSENTENT

**BRUNO
COPPENS**

LOVER
BOOKE

FICHE TECHNIQUE

Lovebooké

De Bruno Coppens – Exquis-mots

Fiche technique

durée du spectacle : 1h20

Régisseur son et lumière
Nicolas Fauchet
0475/45.47.97
nicfauchet82@gmail.com

Régisseur Plateau et vidéo
Robin Van Bakel
0474/35.92.34
robin.vanbakel@gmail.com

Hors mentions spéciales, le matériel repris dans cette fiche est fourni par le lieu d'accueil.

1 – Equipe

- Un comédien et deux régisseurs

2 – Décor

- la scénographie du spectacle est principalement composée de deux fauteuils placés sur socles qui roulent sur un mono-rail.
- Le rail traverse le plateau sur toute sa largeur à environ 3 m du bord scène et disparaît en coulisse jardin et cour.
- Nous disposons de 6 rails de 1m80, 2 rails de 2m50, 1 rail de 1m, soit une longueur totale de maximum 16m80.
- Nous disposons en outre de 4 rails courbés de 1m80 chacun.

3 – Plateau

- Ouverture de 10 m sur 8 m de profondeur (minimum 8m sur 6m). Pour les plus petites salles, merci de contacter l'équipe technique du spectacle.
- Pendrillonage à l'italienne
- Une machine à fumée contrôlable en dmx depuis la console lumière.

4 - Lumière

- Console Lumière: obligatoirement programmable avec 24 sous-groupes et patch électronique.
- Gradateur 48 circuits 2kw.
- Projecteurs :
 - 13 PC 2 kw (ou 1 kw si petite salle)
 - 13 PC 1 kw (dont 5 sur platines)
 - 2 découpe 614 SX + couteaux
 - 24 PAR 64 CP 62
 - 1 Par 64 CP 61
- Éclairage public ne débordant pas sur le plateau et commandable de la régie.
- Gélâtines :
 - PC 2 kw : 7x205 et 6x206.
 - PC 1 kw : 6x205 et 1x111.
 - PAR 64 : 8x781, 8x198, 6x206, 2x111, 1x201.
 - Découpe : 1x200

Un plan de feu adapté peut être réalisé par le régisseur lumière du spectacle.

5 - Son

- Diffusion de façade de qualité professionnelle.
- Deux retours sur pied en fond de scène.
- Table de mixage numérique.
- Cable mini-jack vers la table de mixage.(branchement ordi régie).
- Cable mini-jack vers multi son plateau, (branchement ordi régie vidéo au plateau vers table de mix).
- 1 Micro HF (Type Headset DPA 4088 couleur chair + Système émetteur / récepteur Type Sennheiser EW100 série G3).
- Un ordinateur pour les envois son (fourni par la compagnie).
- Un jeu de piles neuves, pour le micro, par représentations

6 - Vidéo

- Un écran de 6m de large sur 2 m de hauteur fixé à un cadre en acier légèrement courbe (fournis par la compagnie). Cet écran sera suspendu à une perche à environ 7 m du bord plateau., juste devant le fond noir.
- Un projecteur vidéo minimum 10000 lumen avec la lentille adéquate. Le projecteur sera suspendu avec un berceau à une perche au niveau du manteau de scène.
- Un shutter vidéo. Si le projecteur vidéo n'est pas équipé d'un shutter intégré, la compagnie peut fournir un shutter dmx.
- Tout le cablage nécessaire pour relier le VP à la régie vidéo, située en coulisse cour.
- Un ordinateur pour les envois vidéo (fourni par la compagnie).

7 - Préparation scénique: (Faites avant notre arrivée !)

- Pendrillonage comme indiqué dans la rubrique 3 (Plateau)
- Pré Implantation de tous les Projecteurs avec le patch adéquat & les filtres couleurs installés.
- Installation de la Sono et des régies.
- Installation du projecteur vidéo et du câble vidéo, jusqu'à la régie.

8 - Personnel et plannings

Pour le Montage:

- 1 technicien lumière (pointage, patch, encodage lumière)
- 1 technicien son et vidéo (réglages, égalisation micro, réglages VP et shutter)
- 1 machiniste (accroche écran)

Pour le Démontage:

- 2 technicien polyvalent dont 1 connaissant le maniement des perches si perches ou grill mobile.

Planning : 10h – 13h : implantation scéno + réglages vidéo + check implantation lumière.

13h – 14h : pause repas

14h – 17 h : pointage et encodage lumière.

17h – 17h30 : check et niveaux son.

17h30 – 18h30 : raccords

18h30 – 19h30 : pause repas

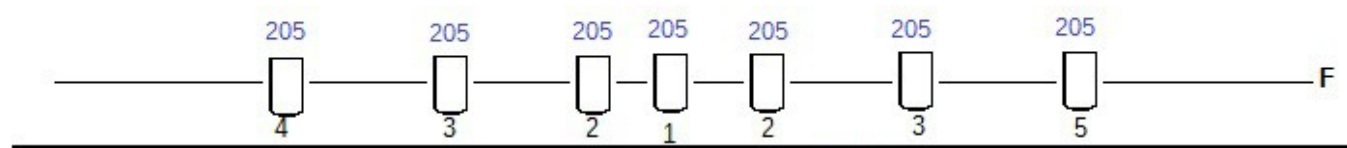
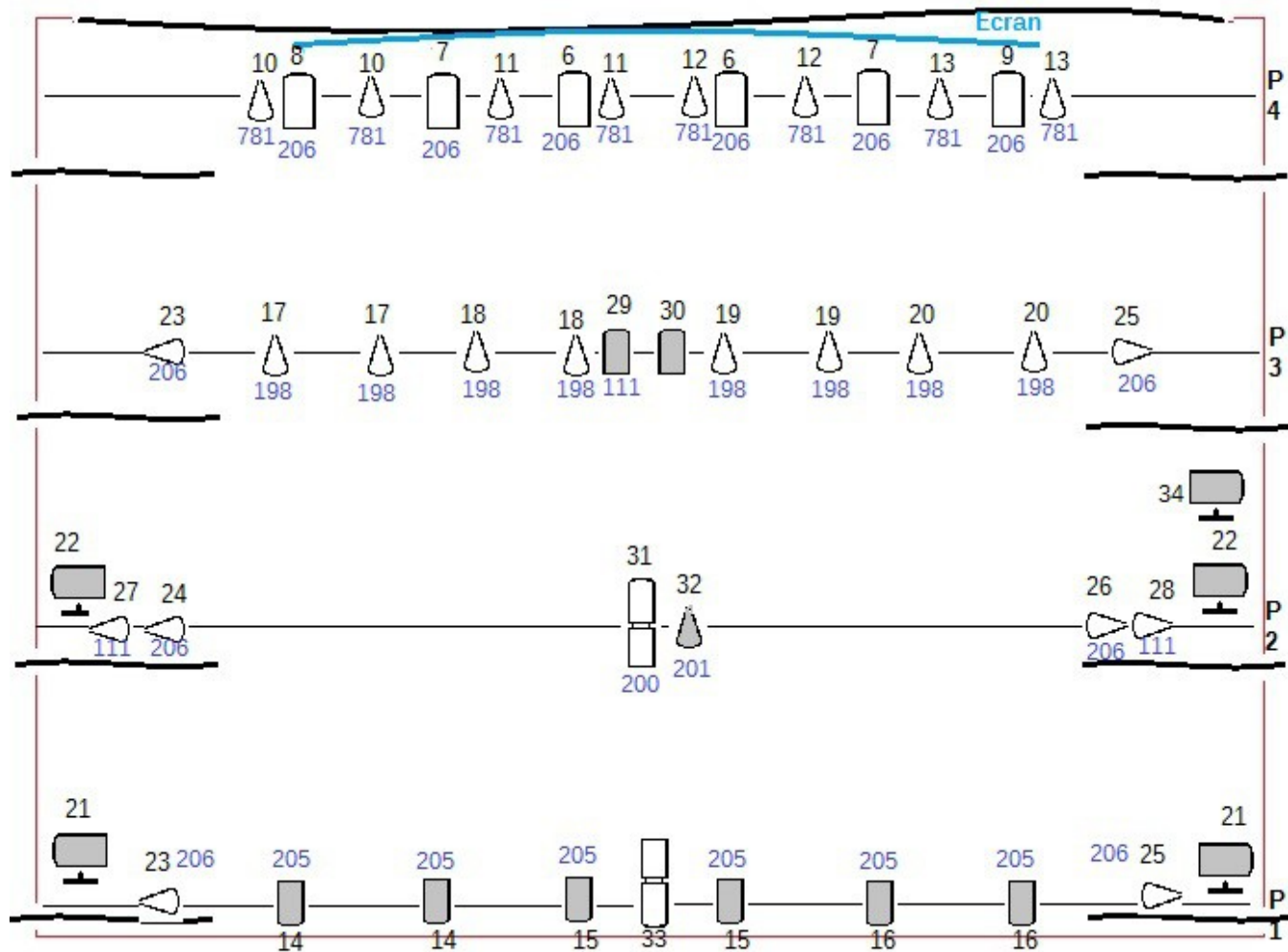
9 - Loges:







Les loges doivent contenir au moins :

- 1 miroir (avec éclairage suffisant).
- 1 table avec une chaise.
- 1 Fer à repasser.
- 2 bouteilles d'eau plate par représentation
- Du café & quelques fruits ou biscuits durant le montage.
- 1 évier et une douche (eau chaude) avec essuies.
- 1 WC à proximité.

10 - Divers

- La régie doit être ouverte ou se trouver dans la salle, placée comme pour un concert.
- Le jeu d'orgue doit se trouver à côté de la console de mixage, étant donné qu'un seul régisseur assume la régie son et lumière du spectacle.
- Prévoir un espace pour placer 1 ordinateur portable, entre les 2 consoles.
- La régie vidéo se situe en coulisse cour.
- Prévoir un intercom entre les deux régies
- Occultation complète de la salle & Gradinage souhaitable du public.
- Eclairage de régie bleu & dans les coulisses.
- La surveillance du matériel apporté par la compagnie sur le lieu de représentation incombe à la structure d'accueil.
- Si du matériel technique est loué pour équiper le lieu de représentation, le montage et le branchement de ce matériel seront assurés par la firme de location et non pas par la compagnie. Ce dernier ne peut être tenu pour responsable du dysfonctionnement du matériel loué.
- Si une donnée de cette fiche technique vous pose problème, n'hésitez pas à nous contacter.
- Le non respect de cette fiche technique, sans l'accord préalable de la compagnie, peut engendrer l'annulation du spectacle à charge de l'organisateur
- Prévoir un emplacement de parking à proximité de la zone de déchargement.



 PC 2 kw	 PAR 64 cp 62	 Découpe longue
 PC 1 kw	 PAR 64 cp 60	 PC 1 kw sur platine + Volets

P1 = 0 m
 P2 = 2,5 m
 P3 = 4,5 m
 P4 = 6 m
 Fond = 7 m

Loverbooké
 Nicolas Fauchet
 nicfauchet82@gmail.com
 0475/45.47.97